

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 25

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

surprendre parfois une circulation ou une rotation du liquide intra-cellulaire. Certains poils, comme ceux de *Tradescantia*, d'*Oenothera* (herbe aux ânes), présentent ce phénomène. Le professeur Schnetzler l'a rencontré aussi dans les cellules de l'*Anacharis alsinastrum* (cette dernière plante est intéressante parce qu'elle développe de l'oxygène et qu'on peut avec avantage la cultiver dans les eaux où l'on entretient des petits poissons, dans un aquarium par exemple).

Enfin si l'on possède un microscope un peu puissant, d'un grossissement de plus de 200 fois, on pourra étudier la multiplication des cellules en observant la couche verte (*Lepra botryoides*) qui couvre les arbres, en hiver surtout.

(A suivre.)

Une vieille chanson disait :

Ce bon roi Dagobert
Fait trop peu de barbe en hiver,
Le Grand Saint-Eloi
Lui dit: ô mon roi,
Vo' royal menton
A b'soin d' savon.
Eh bien! lui dit le roi,
Si t'as deux sous prête-les moi.

Actuellement, s'il y a encore des gens qui économisent les bouts de chandelles, on a renoncé à la trop grande économie dans l'article savon et l'illustre baron Liebig prétend que l'on peut mesurer le degré de civilisation d'un pays à la quantité de savon qui s'y dépense, parce que la propreté marche de pair avec l'aisance et le confort.

Mais en nous donnant cette règle, le savant baron ne pensait pas à nous dire que la nature des eaux que l'on emploie peut considérablement augmenter en pure perte l'usage du savon. Tandis que l'eau de pluie, l'eau du lac, très-pures, sont avantageuses pour la lessive, d'autres eaux, celles de certains puits ou de certaines sources, chargées de matières calcaires, décomposent et détruisent en partie le savon qu'on y dissout et elles sont ainsi une source de dépense inutile. Quelques eaux de puits décomposent jusqu'à 6 et 8 livres de savon par mètre cube d'eau employée.

Si donc l'on appliquait à la lettre la règle donnée par Liebig; Lausanne serait beaucoup moins civilisée depuis qu'elle jouit de l'eau des Cases; les gens d'Ouchy, qui se servent de l'eau du lac, sont beaucoup moins civilisés que ceux de Lausanne. Qu'advient-il de notre civilisation quand on nous amènera l'eau du lac de Bret? la question est grave et il est regrettable que le Grand Conseil n'ait pas tourné son attention sur ce sujet.

**Ye vô mî on osè din sa man qué doù
que vòlont.**

Paret que n'est pas dincé que pinsavé on certin bouébo Bertolet qu'étaï in condechon tsi dai dzin dé Tsaté-d'é.

L'avion invouyî in Aillo po vindré on villio bourrisco fâlo, bin tant brossu, que simbliavé onna bîta de l'autro mondo.

Se t'in vint doù louis d'ôô, lai dit son bordzaï, baille-lo pi, et din ti lé cass, ne lo ramina pas amont, mà tsouhié-té lo lincou.

Ein arrevin su la faire, l'eut prau dé martchan; ion lai offressaï traï louis, on autro traï louis et on ékiu naüvo, se bin que noutron Bertholet sé teniaï fiai qu'on tonnerre et que fassaï état de ne pas voliaï latsi sa bîta.

Vai midzo arrevé on pahisan, bin revoù, que demandé lo prix daù bourrisco :

— Quatro louis d'ôô, lai fa Bertolet.

— T'in baillo traï louis et doù z'ékiu nouvo? (Te paù comptâ d'inmenâ lo roussin, sé pinsé lo bouébo).

— Faut partadzî lo differin? que dit âo pahisan.

— Bin ste vaù, mon valet.

Et la patse fut faité dincé.

Mâ quand cin vin à pahî, lo pahisan dese à Bertolet :

« N'è rin d'ardzin vouaï, mà ie t'é bailleri on » papaï bin cauchenâ que te portèrè à ton maîtré » que cognaï prau Davelon Pacot d'Ulon, et à la » faire que vint lai baillèri se n'ardzin in lai tornin son lincou,

Lé bon. Lo maquignon va fairé lo papaï, lo baillé âo bouébo, s'aguélié su son grison et lo vaillé via.

Bertolet, que crayai que lo mondo n'étaï fê qu'avoué daï bravé dzin, étaï bin tant contin dé sa patse, que l'allavé tot daù long lutzayant paï su lé Mossé. A Tsati-d'é, son maîtré vouaité lo beliet et dese « se cè papaï ne vaut rin, ne medzera ni fin, ni aveîna. »

A la faire d'apri, lo Medai¹ déchint avoué son papaï, mà cè que n'a pas vu, l'est Pacot, l'ardzin et lo lincou. Lo métrau² d'Ulon, qu'étaï perquie, lai dzeravé que ne lai avai min dé Pacot din tota la coumena et que se n'ardzin saraï mî plliaci su lé niollé daù Rhoûno.

Et l'avai bin raison, câ noutron Medai regrett' oncô son lincou, et laissé mousi son papaï din on vill' armana. — Lé por cin que vo dio :

Y vô mî on osè din sa man, que doù que vòlont.

L. C.

¹. Surnom des gens de Château-d'Ex.

². L'huissier.

Nous engageons nos lecteurs à visiter au Musée industriel un charmant modèle représentant un village lacustre sur pilotis comme il en existait sur les lacs de la Suisse et en particulier sur le Léman, il y a peut être 3000 ans, lorsque le pays couvert de bois et infesté de bêtes féroces offrait peu de sécurité aux habitants.

Ce modèle est dû à la générosité de M. Morel Fatio.

Un professeur en voyage.

VIII

— En vérité? Et que peut-on bien dire? demanda la Berlinoise avec surprise.

— Oui, chère enfant, vous savez, il y a de ces choses dont on préfère ne pas parler, poursuivit la juge d'un ton plein de mystère. La maman est malade, la maman est faible, de sorte